

## Le Trésor du bibliophile

Peut-être vous souvenez-vous de la déception qui avait été la mienne quand, dans le dernier numéro de *Feuille de Routes*, j'avais tenté de rendre compte de l'année bibliophile qui s'achevait. Je dois dire que la morosité qui en avait accompagné la chronique, parfois non dénuée d'humeur, quand ne s'y mêlait pas même quelque acrimonie, face à l'atonie du marché, à la relative pauvreté des offres, aux stratagèmes mercantiles de certaine maison de vente, cette morosité donc, n'a pas été loin d'être, cette année encore, à l'ordre du jour. Heureusement, quelques perles, surgies de la grisaille ambiante, sont venues relever de l'éclat de leur eau, ce que la saison pouvait avoir de maussade. Mais avant que de lever le voile sur elles, replongeons-nous dans les brumes de l'hiver, en commençant, cependant, par la crème.

Ce que l'on pouvait relever de plus rare, mais aussi d'incontournable, dans la pile de catalogues, d'ailleurs moins fournie cette année, où apparaissait le nom de Cendrars, c'étaient les différents exemplaires de *La fin du monde filmée par l'ange N.-D. Roman*. Compositions en couleurs par Fernand Léger (Éditions de La Sirène, Paris, 1919), faisant partie, les uns et les autres, du tirage à 1200 exemplaires sur papier registre vélin Lafuma. Le plus digne d'intérêt, comme souvent, vous le trouviez dans le catalogue n° 23, de décembre 2012, de la Librairie Walden, agrémenté d'un envoi, malgré tout fort laconique, non de Blaise mais de l'illustrateur : « à Georges Auric / Cordialement / Léger », pour un prix, on ne peut s'empêcher de le penser, prohibitif de 12 000 €, alors que, sans envoi, vous pouviez l'emporter à... 1 100 €, sans les frais, lors de la vente du 11 décembre 2012 de la Librairie Godts, à Bruxelles, ou bien, faute de mieux, vous rabattre sur un exemplaire à 3 800 € dans le catalogue *L'écho des Fantaisies* de la Librairie pierre Saunier. C'est d'ailleurs dans ce catalogue que vous trouviez le second ouvrage d'importance, *La Guerre au Luxembourg*, avec 6 dessins clichés au trait par Moïse Kisling (Dan Niéslé, Paris, 1916), qu'avec imprécision le libraire décrit comme l'« un des 6 exemplaires d'auteur sur papier d'Arches à la cuve du tirage de tête » – alors que ce n'est qu'un deuxième papier –, signé par l'auteur et le peintre, dont c'est, semble-t-il, l'exemplaire. Pour prétendre en enrichir votre bibliothèque, cependant, il vous fallait déboursier la somme non négligeable de 8 000 €, contre 900 € pour un des 950 exemplaires sur Hollande vergé, dans le catalogue XII, de l'automne 2012, de la Librairie-Galerie Emmanuel Hutin.

Preuve que tout ne se vend pas, en tout cas aussi facilement que cela, nous retrouvions dans le catalogue déjà cité de la Librairie Walden, un petit ouvrage rencontré précédemment chez le même, en juin 2008 (voir *Feuille de Routes* n° 47), à savoir *Profond Aujourd'hui*, illustré de 5 dessins d'Angel Zarraga (À la Belle Édition, Paris, 1917), l'un des 250 exemplaires sur Arches, enrichi d'un envoi : « à la mémoire d'hier / [Profond Aujourd'hui] Salud! (sic) / Blaise Cendrars ». S'il y a quatre ans, il coûtait 2 500 €, aujourd'hui, il était possible de se le procurer à... 900 €. Quel rabais ! Enfin, et pour compenser, si en 2010 (voir *Feuille de Routes* n° 49), je m'étais appesanti sur la belle plaquette promotionnelle réalisée par Cassandre et préfacée par Cendrars, *Le Spectacle est dans la rue* (Draeger frères, Montrouge, s.d. [1935]), et notamment sur celle, signée par l'affichiste, qu'Hervé Valentin, de la Librairie Walden, encore lui, proposait au prix très élevé de 2 400 €, ou bien encore sur cette autre, enrichie d'un envoi à J.-H. Lévesque, et adjugée 1 845 €, alors que, sans envoi ni signature, l'on pouvait, en vente, l'emportait dans le même temps à 519 €, il me faut bien reconnaître maintenant que l'enchère de 1 000 €, sans les frais, qu'elle a pu obtenir, lors de la

vente du 2 juillet 2012, organisée par la maison Alde, montre l'engouement pour ce titre, qu'il faut cependant davantage attribué, me semble-t-il, à l'intérêt que les collectionneurs portent à cassandre, plus qu'à celui accordé au poète.

Pour autant, lors de la vente Artcurial, du mercredi 16 mai 2012, le même ouvrage, classé ici à Cassandre et non à Cendrars, ce qui tendrait à accréditer ce que j'ai énoncé plus haut, « Etat de neuf ! », était-il précisé, estimé dans les mêmes eaux, entre 900 à 1 000 €, ne trouvait pas preneur, alors qu'un autre livre arrivait à tirer son épingle du jeu, le recueil *Du Monde entier au cœur du monde* (Denoël, Paris, 1957), nouvelle édition des *Poésies complètes*, et première sous ce titre, l'un des 40 exemplaires de tête sur vergé de Hollande van Gelder, celui-ci numéroté XXIX, avec un amusant envoi autographe signé : « *Echo, Ecot, Echo, dans mon essence il n'y a pas d'eau. Blaise* ». Malgré la petite déchirure en pied du dos, comme bien souvent pour ce grand papier, il fut adjugé 1 005 €, frais compris, alors que le même titre, sans envoi cependant, estimé 300 à 400 €, ne trouvait pas preneur lors de la vente Alde, du jeudi 11 octobre 2012, tout comme deux autres lots, le premier, un ensemble de trois ouvrages : *Le Plan de l'aiguille* et *Les Confessions de Dan yack* (Au sans Pareil, Paris 1929), pour chacun d'eux, l'un des 1000 exemplaires sur vélin blanc, et *Panorama de la pègre* (Arthaud, Grenoble, 1935), imprimé sur papier rose, illustré de 9 héliogravures et comportant une belle couverture illustrée par Cassandre, que venait compléter la biographie écrite par Miriam Cendrars, *Blaise Cendrars* (Balland, Paris, 1984) ; le deuxième, *J'ai tué* (Georges Crès, Paris, 1919), seconde édition avec un envoi autographe à Léon-Paul Fargue, exemplaire déjà rencontrée, et sans plus d'amateur, le 28 novembre 2011 (voir *Feuille de Routes* n° 50) ; ne trouvait pas preneur, non plus, dans la vente Artcurial déjà citée, malgré un argument qui aurait pu s'avérer alléchant : « L'un des plus rares livres de l'auteur. », *Hollywood. La Mecque du cinéma*, avec des dessins de Jean Guérin (Grasset, Paris, 1936), l'« un des 35 uniques exemplaires sur vergé », celui-ci n° 20, « seul grand papier », estimé, malgré les superlatifs, sûrement beaucoup trop cher, entre 1 200 et 1 500 €, sans compter que sa reliure pouvait ne pas satisfaire les attentes des collectionneurs, tandis qu'étaient adjugés, à chaque fois à l'estimation basse, lors de la vente Alde, déjà nommée, *Moravagine* (Grasset, Paris, 1926), l'un des 110 exemplaires numérotés sur vélin pur fil Lafuma, avec, comme souvent, ses deux couvertures, troisième papier, somme toute peu courant, à 600 €, et *Profond Aujourd'hui* (Les Écrivains Réunis, Paris, 1926), l'un des 15 exemplaires de tête sur Japon impérial, bien qu'en seconde édition, d'une très grande rareté, à seulement 150 €.

L'heure semble donc être à la raison et aux économies, ce qui n'exclut pas, bien au contraire, on vient de le voir avec l'exemplaire sur Japon de *Profond Aujourd'hui*, quelques bonnes affaires. Ainsi, en novembre 2011 (voir *Feuille de Routes* n° 50), si la maison Alde, à notre plus grand étonnement, pouvait vendre 1 200 €, sans les frais, l'un des 750 exemplaires sur vergé Bulky, dernier papier, de *Feuilles de route. I. Le Formose*, dessins de Tarsila (Au Sans Pareil, Paris, 1924), un exemplaire tout semblable n'était, en comparaison, proposé qu'à 600 €, dans le catalogue 61 de la Librairie Michel Bouvier, et ne trouvait même pas preneur, le 19 novembre 2012, dans une autre vente de la maison Alde, alors qu'il n'était estimé que 300 à 400 €. Serait-ce actuellement le sort des livres qui ne possèdent pas quelque atout supplémentaire, surtout quand ils ne sont qu'en deuxième ou troisième papier ? On peut le croire si l'on en juge par la mévente, chez Cornette de Saint-Cyr, le 28 novembre 2013, de *Emmène-moi au bout du monde* (Éditions Denoël, Paris, 1956), l'un des 86 exemplaires numérotés sur Hollande, tirage de tête après 22 Japon, estimé 500 à 600 €, titre que l'on retrouvait, dans les mêmes conditions, à 600 € également, dans le catalogue Ero-chic, 1<sup>er</sup> partie, de la librairie Livres anciens Chaptal (Espagnon & Lebret). Pour raison garder, il faut toutefois conserver à l'esprit que, l'an dernier, J.-F. Fourcade le proposait au prix de 450 € (voir *Feuille de Routes* n° 50).

Nous pourrions poursuivre la comparaison quand, dans le catalogue n° 42 de janvier 2013, de la Librairie Fosse, qui ne manque jamais de proposer à ses clients quelques Cendrars, on pouvait dénicher pour 700 € l'un des 500 exemplaires sur vélin blanc du très beau *Petits Contes nègres pour les enfants des blancs*, avec cinquante bois de Pierre Pinsard (Au Sans Pareil, Paris, 1929), alors qu'en 2008 (voir *Feuille de Routes* n° 47), il fallait déboursier 800 €, sans les frais, pour le même ouvrage, lors d'une vente chez Piasa, ou bien 1 000 €, dans un catalogue de la défunte librairie Privat. L'Art de Voir, ou, cette année encore, 900 €, dans le catalogue XII, déjà mentionné, de la Librairie-Galerie Emmanuel Hutin.

Néanmoins, quelques professionnels continuent à afficher des prix élevés. C'est le cas, par exemple, de la Librairie Faustroll qui, dans son catalogue 6, d'octobre 2012, proposait à 1 350 €, *Le Plan de l'aiguille* et *Les Confessions de Dan yack* (Au sans Pareil, Paris 1929), pour chaque volume l'un des 56 exemplaires numérotés imprimés sur Hollande, à grandes marges, après 28 Japon, alors que ces romans ont toujours beaucoup de difficulté, y compris en tirage de tête, à se négocier. Dans le même catalogue, il était possible de rencontrer, à 300 €, l'un des 125 exemplaires sur alfa, second papier après 25 pur fil Lafuma, de *Bourlinguer* (Denoël, Paris, 1948), que l'on pouvait compléter, au même prix, chez Michel Bouvier, dans son catalogue 61, déjà cité, par l'un des 500 réimposés sur pur fil Johannot, de *L'Homme foudroyé* (Éditions Denoël, Paris, 1945) et A Saint-Benoît-des-Près, dans le catalogue hors série de littérature des XIXe-XXe siècles, par *Le Lotissement du ciel* (Éditions Denoël, Paris, 1949), l'un des 500 exemplaires sur Alfa, second papier. Pour le même titre, il était possible de faire des économies substantielles chez Éric Fosse, qui le proposait, dans un premier temps, à 150 € dans son catalogue n° 40, d'octobre 2012, puis à 100 € dans le n° 43, de février 2013, tandis qu'à la vente du 13 octobre 2012, à Chartres, l'un des 40 exemplaires de tête sur vélin pur fil Lafuma de *La Main coupée* (Denoël, Paris, 1946), estimé seulement 120 €, restait pourtant invendu.

Quant à enrichir cet ensemble par les ouvrages dits « de luxe » tirés des chapitres de *L'Homme foudroyé*, cela était possible dans le catalogue hors-série n° 12, de la Librairie In-Quarto, à Marseille, au prix de 450 € pour l'un des 325 exemplaires sur vélin Johannot du tirage unique de *Le Vieux-Port* (Jean Vigneau, Marseille, 1946), illustré de lithographies originales en noir de René Rouveret et, à un coût bien moindre, 187 €, frais compris, pour une estimation de 200 à 300 €, de *La Grand'Route* (Bibliophiles et graveurs d'aujourd'hui, Paris, 1952), illustré de lithographies originales en noir d'André Minaux, chez Piasa, lors de la vente du 16 octobre 2012. À 450 €, un autre volume autobiographique, *Une Nuit dans la forêt*. Eaux-fortes de Charles Clément (Au Verseau, Lausanne, 1929), l'un des 450 exemplaires sur papier à la main d'Auvergne, pouvait tenter le collectionneur à la Librairie ancienne Bruno Sépulchre, dont les catalogues sont toujours dignes d'intérêts ; de même *Vol à voiles. Prochronie*, (Librairie Payot & Cie, Collection *Les Cahiers romands*, deuxième série, n° 6, Lausanne, 1932), l'un des 500 exemplaires sur vergé d'alfa, seul ouvrage de Cendrars rencontré dans le catalogue 11, nouvelle série, d'octobre-novembre 2012, de la Librairie J.-F. Fourcade, à 60 €, contre 150 €, tarif pour le moins exagéré, dans la liste n° 108, de février 2013, de la librairie Les Autodidactes, et 180 € – qui dit mieux ? –, dans le catalogue n° 94, printemps 2012, de la librairie avignonnaise L'Ami voyage.

Malgré tout, il faut reconnaître à ces deux dernières librairies leur régularité à proposer des œuvres de Cendrars.

Ainsi, Léon Aichelbaum, de la Librairie les Autodidactes, offrait à 75 €, dans sa liste n° 100, de décembre 2011 – que j'ai dû oublier l'an dernier ! –, *La Prose du Transsibérien et de la petite Jehanne de France*, avec des couleurs simultanées de Sonia Delaunay-Terk (Yale University, New Haven, 2009), fac-similé, paru sous le manteau, de l'édition originale de

1913, in-12 en accordéon à 20 volets, sous étui d'éditeur illustré, et dans sa liste n° 108, de février 2013, quatre titres dont *La Légende de Novgorode* (Éditions Fata Morgana, Montpellier, 1997), l'un des 75 premiers exemplaires sur Arches comportant, en frontispice, une eau-forte originale d'Alechinsky, à 700 €, à 400 €, *Dix-neuf poèmes élastiques* (Au Sans Pareil, Paris, 1919), l'un des 1050 exemplaires sur vélin d'Alfa, dernier papier, et à 200 €, *Panorama de la pègre* (Éditions Arthaud, Grenoble, 1935), livre que l'on pouvait trouver, au même prix, dans le catalogue 61, déjà cité, de la Librairie Michel Bouvier, et à seulement 130 €, dans le catalogue n° 42 de janvier 2013, déjà nommé, de la Librairie fosse.

Quant à L'Ami Voyage, l'intérêt pouvait se porter, dans le catalogue n° 94, printemps 2012, sur *La Banlieue de Paris* (La Guilde du livre, Lausanne, 1949), texte de Cendrars sur 130 photos de Robert Doisneau en héliogravures, à 350 €, même si cette édition est moins recherchée des puristes que celle parue chez Seghers, ou sur *L'Eubage. Aux antipodes de l'unité* (Au Sans Pareil, Paris, 1926), l'un des 950 exemplaires sur vélin Montgolfier, orné de cinq gravures originales hors texte de J. Hecht, au prix de 120 €, que la Librairie M. Bouvier, dans son catalogue n° 61, déjà cité, proposait, elle, à 200 €, en compagnie, à tarif égal, de *Kodak (documentaire)*, avec un portrait de l'auteur dessiné par Picabia (Librairie Stock, Delamain, Bouteleau et C<sup>ie</sup>, Paris, 1924), l'un des 1 000 exemplaires sur alfa. Dans le catalogue n° 97, hiver 2012, de L'Ami voyage encore, étaient ajoutés à la liste déjà déclinée, le recueil *Du Monde entier* (NRF, Paris, 1919), en tirage courant, à 75 €, ainsi que la plaquette *Noël aux quatre coins du monde* (Robert Cayla, Paris, 1953), édition originale hors commerce limitée à 475 exemplaires, l'un des 425 sur papier Gazelle, à l'état de neuf, non coupé, comme souvent, à 90 €, quand il pouvait se dénicher à 60 €, dans le catalogue n° 43, déjà cité, de la Librairie Fosse qui, précédemment, dans le n° 40, l'avait affiché à 100 €.

Éric Fosse, il faut en convenir, s'il est peut-être celui qui, une fois de plus, a proposé le plus d'ouvrages de Cendrars dans ses différents catalogues, n'hésite pas, au passage, à en baisser les prix, de l'un à l'autre, quand il le juge nécessaire. Ainsi en a-t-il été de cet autre titre : *Emmène-moi au bout du monde !...* (Éditions Denoël, Paris, 1956), l'un des 195 pur fil Lafuma Navarre, dernier papier, passé de 120 €, dans le catalogue n° 40, à 80 € dans le n° 43. Par ailleurs, et même s'il ne s'agit pas toujours de merveilles ineffables, l'amateur peut régulièrement y trouver son compte. Qu'on en juge ! Dans son catalogue n° 35, de janvier 2013, pas moins de six livres : *Aujourd'hui* (Grasset, Paris, 1931), l'un des 46 exemplaires sur pur fil, 3<sup>ème</sup> papier, à 150 € ; au même prix, *Petits contes nègres pour les enfants des blancs* (Éditions des Portiques, Paris, 1928), l'un des 300 exemplaires sur alfa, 3<sup>ème</sup> papier ; à 140 €, *Trop c'est trop* (Denoël, Paris, 1957), l'un des 175 exemplaires sur pur fil, 3<sup>ème</sup> papier également, et Jacques-Henry Lévesque, *Blaise Cendrars* (Éditions de la Nouvelle Revue Critique, Paris, 1947), l'un des 50 exemplaires de tête sur vélin du marais ; à 70 €, *Al Capone le balafre* (Au Sans Pareil, Paris, 1931) ; et enfin, à 180 €, *Rhum. L'Aventure de Jean Galmot* (Grasset, Paris, 1930), l'un des 360 exemplaires sur alfa satiné, 4<sup>ème</sup> et dernier papier, titre que l'on pouvait retrouver, groupé dans un lot avec le roman de Jean Galmot, *Un Mort vivait parmi nous* (La Sirène, Paris, 1922), l'un des 200 exemplaires numérotés, après 10 Hollande, à la vente de Versailles (Perrin, Royère, Lajeunesse, commissaires-priseurs associés) du 11 novembre 2012, où il fut adjugé 146 €, frais compris. Dans le catalogue n°40 encore, il était possible de repérer, à 150 €, *Histoires vraies* (Grasset, Paris, 1938), en service de presse avec un envoi à l'écrivain Maurice Bessy, et le compléter, dans le catalogue n° 16 de la Librairie de l'Avenue, par *La Vie Dangereuse* (Grasset, Paris, 1938) en service de presse également, mais sans envoi, à 40 € ; enfin, pour 85 €, dans le catalogue n° 43 – c'est ce qui m'a semblé le plus intéressant –, un ensemble, en reliure d'amateur, de revues et journaux ayant fait paraître des originales de Cendrars, que venait compléter, parmi d'autres titres déjà examinés, *L'Or*

(Éditions de la Guilde du livre, Lausanne, 1955), enrichi d'un envoi autographe signé du poète, à 90 €.

C'est ce même ouvrage mythique, *L'Or*, mais dans l'édition originale, en tirage courant (Grasset, Paris, 1925), que la Librairie À Saint-Benoit-des-Près, catalogue cité, répertoriait, parmi quelques autres, au prix, me semble-t-il excessif, de 80 € ; l'accompagnaient, à des tarifs souvent soutenus : une *Anthologie nègre* (Au Sans Pareil, Paris, 1929), seconde édition, sous couverture de relais, à 60 € ; *L'ABC du cinéma* (Les Écrivains réunis, 1926), série *Tout autour d'aujourd'hui*, l'un des 500 exemplaires sur Vergé Baroque Thé, à 250 €, contre 330 €, mais ici, l'un des 35 exemplaires sur vélin d'Arches, second papier, dans le catalogue d'Emmanuel Hutin, déjà cité ; *Le Plan de l'aiguille* et *Les Confessions de Dan yack*, l'un des 56 exemplaires sur Hollande pour le premier, mais avec la couverture abîmée et le premier plat détaché, et en tirage courant pour le second, à 200 € ; enfin, *Hollywood. La Mecque du cinéma*, en service de presse enrichi d'un envoi : « à Mme Roger Cocteau, très respectueusement », pour 200 €, tandis que, dans le catalogue n° 64, déjà mentionné, de la librairie M. Bouvier, était proposé à 120 €, pour le coup bien cher ! le même ouvrage, sans envoi, avec une couverture « un peu défraîchie ».

À des tarifs ad hoc, semble-t-il, en tout cas plus conformes au marché, la petite liste de septembre 2012 de la Librairie Walden inscrivait trois titres : à 100 €, *J'ai tué* (Georges Crès, Paris, 1919) et *Profond aujourd'hui* (Les Écrivains Réunis, Collection « Tout autour d'aujourd'hui », Paris, 1926), l'un des 500 exemplaires sur Vergé Baroque Thé ; et à 80 €, *Le Don de vitesse. Petit conte nègre* (Galerie Vanier, Genève, s.d. [1967]), l'un des 300 exemplaires hors-commerce pour les amis de la Galerie Vanier. Louis Liberge de la Librairie La Presqu'île, quant à lui, présentait dans son catalogue de printemps 2012, les *Œuvres complètes* (Club Français du Livre, Paris, 1968-1971), corpus cendrarsien composé de 16 volumes, dont le dernier d' « Inédits secrets », au prix de 350 €. Enfin, Paul Derieux, que nous sommes heureux de pouvoir retrouver, après son départ de la Librairie Gallimard, grâce à des listes qu'il envoie à ces anciens clients ; ainsi celles de janvier et novembre 2012, où figuraient, dans la première, *Dîtes-nous, Monsieur Blaise Cendrars... Réponses aux enquêtes littéraires de 1919 à 1957*, recueillies et préfacées par Hughes Richard (Éditions Rencontre, Lausanne, 1969), à 25 €, et au même prix, dans la seconde, le numéro spécial du *Mercur de France*, Paris, mai 1962, consacré à Cendrars. C'est certes trois fois rien, mais je tenais à saluer le libraire qui durant tant d'années a œuvré au sein de l'illustre établissement.

S'il m'avait fallu achever ma tâche ici, notamment par cet autographe, le seul décrit jusqu'à présent, une carte-lettre signée « *ma main amie Blaise* », à son adresse rue Jean-Dolent, daté du mardi 30 décembre 1957, à un journaliste, en remerciement pour un envoi de livres : « *Je vais attaquer le paquet par le dernier, « cherchant qui dévorer » et me réjouis d'avance de vous lire* », au prix défini sur la base de 180 €, dans le catalogue de vente sur offres du 19 mars 2013 de la Maison Roumet, successeur de Nathalie Démarest, prématurément décédée, nous pourrions considérer cette année comme une année passablement terne, voire décevante. Cependant, comme l'introduction l'annonçait, quelques pièces d'importance en sauvaient la mise : peu de livre – en vérité un seul –, avant tout des portraits et des autographes.

Les hasards d'une chronique faisant se rencontrer ce qui ne se peut, je voulais commencer par un document, déniché dans le dernier catalogue du printemps 2012 de Nathalie Démarest, qui nous a quittés, comme je l'ai dit, dans l'année, à la fleur de l'âge. Il s'agissait d'une lettre autographe signée « *ma main amie Blaise* », du 30 juillet 1928, dans laquelle Cendrars, enthousiasmé par le recueil de poème de Fernand Divoire, lui dit être plus

sensible au charme des textes qu'à leur structure : « *la sérénité qui se dégage de votre poésie. Cela me touche beaucoup plus et m'est beaucoup plus proche que toutes les questions de technique [...] Il y a aussi beaucoup de charmes, d'émission et de magie [...] je pensais tout le temps à Krishna partant à la conquête pacifique de Ceylan entouré de fleurs, d'oiseaux et de gaieté [...] Il mettait les points sur les i, au sujet de toutes choses, tout en conversant, et se délectait avant tout de son sourire* ». Ce très bel autographe, au prix soutenu, mais somme toute légitime, de 750 €, avait une teneur des plus singulières, quand on se rappelle la fulmination du poète contre la tentation de l'Orient qu'il exprima, notamment, dans une lettre adressée à Jacques-Henry Lévesque (voir « *J'écris. Écrivez-moi.* » *Correspondance Blaise Cendrars, Jacques-Henry Lévesque 1924-1959*, Éditions Denoël, Paris, 1991, pp. 45-46).

Si, comme nous l'avons constaté, Jean-François Fourcade avait été quelque peu absent cette année (voir plus haut), il s'est copieusement rattrapé dans son catalogue d'autographes et manuscrits paru en février-mars 2013. On y dénombrait en effet pas moins de deux documents majeurs : une correspondance et un manuscrit. La correspondance, composée de 12 lettres autographes signées à Robert Carlier, auxquelles s'en ajoutait une de Ferreira de Castro à Cendrars, adressées de Paris, Lausanne ou Saint-Segond, et allant de 1948 au 12 octobre 1955, soit 13 pages, concernaient, pour beaucoup d'entre elles, les publications de Cendrars au Club Français du Livre (*Moravagine* (1947), *L'Homme foudroyé* (1949), *Dan Yack* (1953), *Bourlinguer* (1957), *L'Or* (1958), etc. sans parler de sa préface aux *Œuvres* de Balzac), dont R. Carlier avait été le directeur littéraire jusqu'en 1952, avant d'être celui du Club du Meilleur Livre. Aussi pouvait-on y lire, entre autre : « *Merci de vous livrer à cette pêche décevante des coquilles et des fautes de français. Le génie de la langue (des ateliers) appelle très justement les placards d'imprimerie des « épreuves », épreuves pour l'auteur qui n'a qu'à se laisser corriger en toute humilité... Je suis bien content d'apprendre que c'est l'ami Poulaille qui a fait la préface. Pourriez-vous me l'envoyer en épreuves ? J'en suis fort curieux.* » ; ou bien : « *Si vous ne tenez pas à l'inédit, dites à la Table Ronde de se mettre en rapport avec moi pour publier cette préface sous le titre de Paris de Balzac...* » ; ou bien encore : « *Vous reste-t-il encore un exemplaire de votre édition de Moravagine ? Si oui, auriez-vous l'extrême obligeance d'en adresser d'urgence de ma part un exemplaire à Mr Michel Mannol (sic)... qui prépare 30 entretiens avec moi pour la radio (chaîne nationale).* », etc. Cette correspondance, dont on peut regretter qu'elle ne couvre pas la période des *Œuvres complètes* (1968-1971), puisque, comme l'écrit le libraire, « Carlier ces années-là voguait déjà sur d'autres mers », était affichée à 3 200 €. Les cendrarsiens qu'elle aurait pu intéresser auront le plaisir d'apprendre qu'il leur sera désormais possible de la consulter à Berne, puisque l'heureux propriétaire, grâce à l'œil aiguisé de Marie-Thérèse Lathion, en est maintenant la Bibliothèque Nationale Suisse.

Quant au manuscrit, « arraché » dès la parution du catalogue à 5 000 €, il ne s'agissait de rien de moins que du poème, « Le Ventre de ma mère », écrit sur deux pages à l'encre bleue, signé et daté 1917. Il était accompagné d'un billet autographe signé, adressé au poète et éditeur anversois Paul Neuhuys, à qui Cendrars le donna lors d'une visite à Bruxelles, au début des années 20, et qui le publia dans sa revue *Ça Ira* (n° 18), en mai 1922, année où il paraissait également en France, dans la revue *Montparnasse*. Je me dois de rapprocher ce manuscrit d'un document qu'avait catalogué le libraire nîmois, Jean-Yves Lacroix, au printemps 2010 (voir *Feuille de Routes* n° 49), il s'agissait là-aussi d'un manuscrit intitulé *Les souvenirs sur le mouvement dada*, dans lequel Paul Neuhuys retraçait l'histoire du groupe Dada d'Anvers et de la revue *Ça ira*. Y était évoquée, entre autre, l'importance qu'avait eue pour le groupe, la lecture du poème « Le Ventre de ma mère » avant « la révélation Dada ».

Abordons maintenant les portraits. Nous commencerons par ce que nous avons eu la chance de découvrir, à l'automne 2012, dans le catalogue XV de la librairie Monogramme consacré à Yves Brayer. Deux portraits, en effet, y figuraient. Le premier, que nous connaissons tous, la lithographie que Brayer avait réalisé pour le frontispice des *Rhapsodies gitanes*, celui-ci issu d'un tirage réservé à 15 exemplaires à toutes marges, numéroté et signé par le peintre au prix de 450 €; le second, en revanche, un dessin au crayon et lavis, signé et daté Aix-en-Provence 1946, qui nous montre, pris sur le vif, semble-t-il, au moment où Brayer est venu rendre visite à Cendrars, réfugié dans le sud de la France, la « trogne » du baroudeur avant qu'il ne devienne pour tous : le bourlingueur. Ce portrait fort, amplement brossé, était affiché 1350 €, prix justifié si l'on considère à la fois la force de l'œuvre, et le beau document qu'il constitue, avec les photos de Doisneau, sur cette période. Ces images étaient accompagnées, et j'en terminerai ici avec les autographes, d'une petite correspondance de quatre lettres, à son adresse d'Aix-en-Provence, datée 1945-1946, du poète au peintre, qui pouvait également retenir l'attention du collectionneur. Elle était en effet à un prix attractif, 960 €, et tout à fait intéressante sur les rapports que les deux hommes pouvaient entretenir ; il y était question des *Rhapsodies gitanes* que le peintre avait illustré : « *Je vous remercie du mal que vous vous êtes donné (avec constance et depuis si longtemps !...) pour arriver à une si belle tenue du livre. Bravo pour les illustrations !...* », mais aussi de la collaboration qui semblait difficile entre eux : « *L'ami Jean Vigneau me demande d'écrire la préface au catalogue de votre exposition. Je vous suis très reconnaissant de me faire confiance. Malheureusement je suis dans l'impossibilité de vous donner satisfaction puisque (à part quelques photos) je ne connais rien de vous et je m'en excuse et le déplore. Mais écrire cette préface serait dans ces conditions pratiques ce que Diderot appelait " la critique aveugle " », ce qui ne l'empêchait pas dans une autre lettre d'écrire : « *j'ai été bien content de votre séjour ici, qui m'a distrainé...* » .*

Autre portrait, tout autant saisissant, aussi petit (172 x 109 mm) que puissant, celui, inédit, réalisé par Léon Bakst, l'artiste créateur des décors et costumes des *Ballets Russes* de Diaghilev, découvert dans le catalogue de la Librairie-Galerie Emmanuel Hutin (déjà cité). C'est Cendrars jeune qui nous y est montré, le visage presque de profil, le faciès famélique et amaigri, à la limite de la caricature, de celui qui vit de peu sinon de rien. Bakst le croqua (comme il l'avait fait de Jean Cocteau), un jour de 1918, à Nice, bien que Cendrars ait pu écrire dans *Bourlinguer* : « *Léon Bakst, le maître des Ballets Russes, a peint, m'a-t-on dit, un admirable portrait de moi qui pour moi reste une énigme car je n'ai jamais posé pour.* » Si ce n'est ce portrait, peut-être est-ce l'une des caricatures de la trentaine que l'artiste aurait réalisée de Cendrars, et qu'on aurait retrouvée après sa mort (voir *Bourlinguer*, Denoël, TADA 9, p. 197). Ce dessin était affiché 4 000 €, prix justifié si l'on considère qu'ici, l'inédit le dispute à l'intérêt plastique, au peu de document concernant, à la fois, cette période et les relations du peintre avec le poète, et qu'enfin il semble corroborer les dires de Cendrars.

Un autre document, photographique cette fois, est reparu au moins à trois reprises durant l'année. Il prélude à celui par lequel nous terminerons cette rubrique consacrée à l'image. Il est connu de tous, même si son tirage, signé par Doisneau, à la fin des années 1980, n'est, lui, pas aussi courant que cela. Il s'agit du portrait célèbre montrant le manchot, verre à la main amie – la gauche, bien sûr ! –, flanqué d'impressionnantes piles de livres. Pour ces photos du poète dans l'appartement du libraire Max-Philippe Delatte, après une séance de signature de *La Banlieue de Paris*, en décembre 1949, dans sa librairie rue de la Pompe, dixit sa fille Nicole, libraire elle-aussi durant des années rue Gustave Courbet, il en coûtait 1 200 € dans le catalogue d'avril 2013, de la Librairie Jean-Yves Lacroix, seule occurrence de Cendrars, cette année, chez le libraire qui a troqué les ciels du Languedoc contre ceux de Paris, 1 400 € dans le catalogue de la Librairie-Galerie Emmanuel Hutin, et enfin 2 300 € dans

le catalogue d'autographes, photographies, dessins et livres de la Librairie À Saint-Benoit-des-Près. Ont-elles toutes trouvé preneur ? Cela est loin d'être sûr, comme tendrait à le démontrer le dernier cliché, représentant Francis Picabia et Blaise Cendrars au Tremblay-sur-Mauldre, été 1923, très belle épreuve argentique d'époque, inédite, me semble-t-il, faisant suite aux photos que nous connaissons déjà, prises à la « maison des champs », comportant, au dos, légendes manuscrites, dates et numéros de référence, comme nous l'apprend le catalogue de la vente Francis Picabia, chez Ader-Nordmann, le 13 décembre 2012. Le document estimé outrageusement cher, 5 000 à 7 000 €, est demeuré, comme il se devait, invendu !

Mais pour ne pas clore cette rubrique sur un revers, et montrer que la rareté, quand elle est étayée, peut atteindre les cimes, je terminerai par un incunable du XX<sup>ème</sup> siècle que la maison Christie's mettait en vente le lundi 29 Octobre 2012, à Paris : *La Prose du Transsibérien et de la petite Jehanne de France*. Couleurs simultanées de Mme Delaunay-Terk (Éditions des Hommes nouveaux, Paris, 1913), « l'un des rarissimes exemplaires imprimés sur parchemin, celui-ci numéroté "2" », comportant un « Très bel envoi autographe signé de Blaise Cendrars à sa première épouse : à Féla / Ce livre / qui touche à tout / mon être / Blaise Cendrars / 1<sup>er</sup> septembre 1913 », revêtu de sa « couverture originale de chevreau noir peinte par Sonia Delaunay, réservée aux exemplaires du tirage de luxe » et, comble de rareté, comportant encore son « emboîtement d'origine en carton bleu acier ». Son apparition sur le marché semble être comme le complément, et peut-être l'ultime volet d'une trilogie de ventes (27 novembre 2010, 29 novembre 2011, 29 Octobre 2012) dont nous avons rendu compte (voir *Feuille de Routes* n<sup>os</sup> 48 et 50), à la fois émoustillé et, la dernière fois, atterré.

Cependant, qu'il me soit permis de faire une remarque : si l'ouvrage est fort rare – a fortiori l'exemplaire de la vente Christie's, d'une singularité d'autant plus insigne qu'il provient de Féla Poznanska, par sa fille Miriam Cendrars –, il n'est pas d'année, contrairement aux *Pâques*, par exemple, où on ne le voit éclairer de sa bigarrure simultanée les pages de quelque catalogue de ventes ou de librairie ; pour mémoire, si j'en excepte les occurrences des années antérieures dans cette chronique même, on trouvait, le 11 mai 2012, chez Christie's encore, l'un des 114 exemplaires annoncés sur simili-Japon, celui-ci le n<sup>o</sup> 100, signé par Cendrars (de la main gauche) à l'encre violette, avec la mention "exemplaire d'Auteur". S'il partait au marteau à 61 000 €, l'exemplaire de Féla, lui, atteignait la somme mirifique de 481 000 € !

Allez, ne nous laissons pas impressionner, encore moins écraser, par de tels sommets. Point n'est besoin d'entrer dans la cordée – c'est un homme de la plaine qui parle et qui craint le vertige, y compris de la « flèche irréprochable » –, encore faut-il rester à l'affût et, guetteur exercé et infatigable, pouvoir débusquer quelques nouveaux trophées...

Thierry Jugan  
Donzac, 16 avril 2013